

ACADÉMIE

INSCRIPTIONS & BELLES-LETTRES  
DE



COMPTES RENDUS

DES

SÉANCES DE L'ANNÉE

1918

G. DE CRÉQUI-MONTFORT  
ET P. RIVET

L'ORIGINE DES ABORIGÈNES DU PÉROU  
ET DE LA BOLIVIE

1914

PARIS

AUGUSTE PICARD, ÉDITEUR

LIBRAIRIE DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHANTIERS

82, RUE BONAPARTE, 82

M D CCCC XVIII

Recueil paraissant tous les mois, par fascicules de 7 à 8 feuilles avec  
planches et figures. Prix de l'abonnement annuel : — 20 fr.

# L'ORIGINE DES ABORIGÈNES DU PÉROU ET DE LA BOLIVIE

PAR MM. G. DE CRÉQUIL-MONTFORT ET P. RIVET

---

On peut rencontrer encore aujourd'hui, sur le haut plateau bolivien, des Indiens Uros en qui les ethnologues voulaient voir les derniers représentants de ce qui fut la population primitive de ces contrées. Grâce au point d'appui solide que nous a prêté la linguistique, nous pensons avoir fait réaliser un progrès décisif à cette question.

Ces Uros, Urus, Ochozumas ou Chipayas ne comptent guère plus d'un millier d'individus. Ils sont disséminés par petits groupes isolés au milieu de tribus Aymaras, le long du Desaguadero, « effluent » du lac Titicaca qui « déverse », par lui, ses eaux dans le lac Poopo ; on en trouve dans l'île Panza, l'une des îles du Poopo et dans le petit village de Chipaya, au Nord de la lagune de Coipasa. Ils parlent une langue spéciale, l'« Uru », qui n'est connue que par quelques vocabulaires recueillis dans le cours des vingt dernières années <sup>1</sup>.

En s'aidant des relations du xvi<sup>e</sup> siècle, notamment de celles qui font partie des *Relaciones geográficas de Indias*, il est facile d'établir que ces Uros occupaient, au moment de la conquête espagnole, toute l'immense région des hauts plateaux andins qui s'étend du Nord du lac Titicaca à la

1. Polo (José Toribio), *Indios Urus del Perú y Bolivia* (*Boletín de la Sociedad geográfica de Lima*, t. X, 1901, p. 445-482).

frontière argentine, tandis qu'ils étaient représentés sur le littoral du Pacifique, depuis Arequipa, au Nord, jusqu'à Cobija, au Sud, où ils se confondaient, peut-être, avec les Changos qui peuplaient la côte chilienne jusqu'au 28° de latitude sud. Grâce à la toponymie, nous pouvons relier sûrement ces Urus maritimes du Pacifique aux Urus lacustres des Andes et tracer leurs voies de migration.

On peut donc dire que la langue de ce peuple, par l'étendue du territoire où elle était en usage, sinon par le nombre des Indiens qui la parlaient, méritait, au même titre que le Kichua et l'Aymara et, à coup sûr, plus que le Yunka, de figurer parmi les *linguas generales* de l'ancien royaume du Pérou. Or, dans la liste des quatre langues que Geronimo de Ore qualifie de « generales », l'Uru ne figure pas ; mais, comme on y trouve mentionné, à côté du Kichua, de l'Aymara et du Yunka, le Pukina <sup>1</sup>, on est logiquement conduit à supposer que cette dernière langue n'est autre que celle des Urus. Cette hypothèse est d'ailleurs confirmée par un document formel, que personne jusqu'ici n'a encore cité. Dans une importante description de la Province des Pacages, qui remonte au xvi<sup>e</sup> siècle, l'auteur dit textuellement que les Indiens Urus de Machaca ont presque abandonné leur langue qui était le Pukina (« casi han dejado su lengua, que era puquina » <sup>2</sup>).

Uru et Pukina sont donc bien synonymes, ou plutôt le mot pukina n'est autre que le nom de la langue des Urus.

Une confirmation linguistique de ce fait est d'ailleurs possible. Nous possédons des vocabulaires urus modernes et un précieux texte pukina, composé dans la seconde moitié du xvi<sup>e</sup> siècle par le Père jésuite Alonso de Barzana, et conservé dans le *Rituale peruanum* de Ore, texte dont M. R. de La Grasserie a fait l'étude en 1894 <sup>3</sup>.

1. Ore, *Rituale seu Manuale peruanum*, etc..., p. 11.

2. *Relaciones geográficas de Indias*, t. II, p. 55.

3. Raoul de La Grasserie, *Langue Puquina* (Leipzig, 1894).

Quand on les examine d'une manière superficielle, ces deux documents paraissent ne donner lieu à aucun rapprochement, et les auteurs qui, avant nous, se sont occupés de la question en ont conclu que l'hypothèse de l'identité de l'Uru et du Pukina devait être abandonnée.

Il nous a semblé que la méthode suivie par ces auteurs n'était pas assez rigoureuse, ni assez pénétrante pour apporter des résultats définitifs. La comparaison directe des deux documents était en effet vouée d'avance à l'insuccès. Par leur nature même, ils n'offrent que très peu d'éléments communs, le premier étant un texte religieux, le second un vocabulaire de voyageur. D'autre part, ils ont été recueillis à plus de trois siècles d'intervalle et, pendant cette longue période, la langue a dû subir une profonde transformation, surtout si l'on tient compte qu'elle ne se transmettait que par tradition orale, dans de petits groupes isolés, perdus au milieu de populations supérieures en civilisation, et près d'être submergées par elles.

Pour ces raisons, abandonnant la comparaison directe, qui d'ailleurs n'est pas aussi négative qu'on l'a prétendu, nous avons recherché, d'une façon indépendante, et par des voies différentes, les affinités de l'Uru et du Pukina, dans l'espoir que leur parenté pourrait se trouver démontrée par l'identité de leurs affinités.

Cet espoir n'a pas été déçu.

Le texte de Ore avait déjà permis à R. de La Grasserie d'établir un rapprochement d'ordre grammatical entre le Pukina et les langues arawak. Nos recherches ont confirmé pleinement cette conclusion, que nous avons pu appuyer sur des comparaisons lexicographiques.

D'autre part, l'étude des vocabulaires urus, épurés préalablement des nombreux mots d'emprunt kiéua et aymara qu'ils renferment, nous a permis d'y relever un très grand nombre de mots arawak, et même, bien que le matériel se prêtât peu à une recherche de cette nature, d'y découvrir

quelques particularités morphologiques confirmant ce rapprochement.

Nous nous contenterons dans cette note, qui n'est que le résumé d'un mémoire plus étendu, de donner quelques-unes des comparaisons qui nous paraissent les plus décisives :

	Uru	Langues arawak
bois à brûler	parna	pana = arbre, feuille
canot	oča	iča
cuisse	kutči = hanche kooču, koča = pied	kúdzī, kotsi, kiči = cuisse
dent	atze	ási, ázi
œil	č-uki, č-uke; yukx = face	yuki, uki
peau	čuma	i-čom, i-čoman
poitrine	čukukis	i-čikoki etc.

Par ce procédé un peu détourné, nous croyons avoir démontré que le Pukina et l'Uru représentent les aspects, notés à trois siècles d'intervalle, d'un même dialecte arawak parlé dans l'ancien royaume du Pérou.

La langue arawak est une des plus répandues de l'Amérique du Sud. Elle était parlée ou est encore parlée depuis les Antilles au Nord jusqu'au Paraguay au Sud, depuis l'embouchure de l'Amazone et les Guyanes à l'Est jusqu'aux contreforts orientaux des Andes à l'Ouest. Notre étude montre qu'une fraction de ce grand peuple a envahi, à une époque très ancienne, le haut plateau andin et, franchissant la double cordillère, a atteint les rives du Pacifique. C'est là un fait tout à fait nouveau pour l'ethnologie américaine et qui permet de coordonner et d'expliquer un grand nombre de faits d'ordre ethnographique, archéologique et anthropologique.

Tous les auteurs anciens et modernes qui ont décrit les

Urus ont été frappés par ce fait que ces Indiens, quoique environnés de tribus de pasteurs et d'agriculteurs, sont exclusivement pêcheurs et chasseurs. Leur origine nous explique ces habitudes de vie, communes à toutes les tribus amazoniennes, mais absolument anormales chez les peuples andins. Il semble que les migrations des Urus aient été déterminées par le souci de trouver, même dans un milieu très différent de leur milieu primitif, des conditions appropriées à leur genre de vie originel. Dans le haut plateau, ils se sont cantonnés dans les îles et sur les rives des grandes lagunes ; dans la région côtière, ils s'essaient le long du littoral. Les pêcheurs fluviaux de l'Amazonie sont devenus ainsi successivement des pêcheurs lacustres et des pêcheurs maritimes. Cette fidélité à des coutumes ancestrales est d'autant plus remarquable que les divers milieux où ces Indiens ont été appelés à vivre sont plus radicalement différents.

Depuis longtemps les archéologues et les anthropologues soupçonnaient que le substratum ethnique des hauts plateaux andins devait être constitué par des peuplades amazoniennes. Ils avaient été amenés à cette conclusion par la fréquence relative dans ces régions d'un type ethnique très répandu au Brésil et généralement appelé type de Lagoa Santa, et par l'existence, dans les mêmes régions, de certaines formes d'outils dont la répartition géographique indiquait nettement l'origine amazonienne. A l'appui de cette thèse, nous apportons aujourd'hui la preuve décisive, la preuve linguistique.

Et ceci nous permet de reconstituer en quelque sorte l'histoire ethnique du Pérou et des régions andines adjacentes, et d'établir une chronologie relative des diverses civilisations qui s'y sont succédé, mêlées et fondues.

Primitivement, les régions andines furent habitées par des populations extrêmement frustes, venues des plaines amazoniennes dont les Urus nous ont conservé le type.

Ces populations, vivant exclusivement de chasse et de pêche, furent ensuite submergées par un peuple d'agriculteurs et de pasteurs, les Aymaras, qui possédaient une civilisation de beaucoup supérieure et furent les architectes des édifices grandioses de Tiahuanaco. Enfin, à une époque plus récente, apparurent les Kicua, peuple conquérant, qui étendit peu à peu sa domination sur tout le Pérou et les régions adjacentes et dont la langue se répandit aux dépens de l'Aymara, comme celui-ci s'était répandu antérieurement aux dépens de l'Uru, quoique pour des raisons peut-être différentes.

Telle nous apparaît aujourd'hui, dans ses grandes lignes, l'histoire ethnique de ces contrées. Bien des problèmes qui s'y rapportent restent encore à résoudre. Nous ignorons d'où viennent les Aymaras; nous ne savons pas si les Kicua leur sont apparentés ou s'ils sont de souche différente. Mais nous demeurons convaincus que pour la solution de ces questions, à l'étude desquelles nous comptons nous attacher nous-mêmes, il convient d'employer la sûre méthode qui nous a permis de déterminer l'origine des aborigènes de la Bolivie. Cette méthode consiste, ainsi qu'on l'a vu, à prendre pour base de nos recherches les phénomènes et les documents de la linguistique américaine, étayés, en tant que de besoin, par des faits empruntés à l'ethnographie ou par des matériaux anatomiques fournis par l'anthropologie proprement dite.

## MANUELS DE BIBLIOGRAPHIE HISTORIQUE

### I. — LES ARCHIVES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR

M. CH.-V. LANGLOIS,  
Directeur des Archives Nationales.

M. H. STEIN,  
Conservateur des Archives modernes  
aux Archives Nationales.

1 vol. in-8° de XIX-1000 pages, broché, 18 fr. Relié toile non rogné... 21 fr.

### II. — MANUEL DE BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

(BIBLIOTHECA BIBLIOGRAPHICA NOVA)

PAR HENRI STEIN.

1 volume in-8° (XX-895 pages), 18 fr. Relié toile, non rogné... 21 fr.

### III. — LES SOURCES DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Chaque volume, broché, 5 fr. Relié toile..... 8 fr.

PREMIÈRE PARTIE : Des origines aux guerres d'Italie (1494), par AUGUSTE MOLINIER.

I. ÉPOQUE PRIMITIVE. — MÉROVINGIENS ET CAROLINGIENS.

II. ÉPOQUE FÉODALE. — LES CAPÉTIENS JUSQU'EN 1180.

III. LES CAPÉTIENS, 1180-1328.

IV. LES VALOIS, 1328-1461.

V. INTRODUCTION GÉNÉRALE. — VALOIS (suite), 1461-1494.

VI. TABLE GÉNÉRALE rédigée par L. POLAIN.

DEUXIÈME PARTIE : Le XVI<sup>e</sup> siècle (1494-1610), par H. HAUSER, professeur à l'Université de Dijon.

I. LES PREMIÈRES GUERRES D'ITALIE. — CHARLES VIII et LOUIS XII (1494-1515).

II. FRANÇOIS I<sup>er</sup> et HENRI II (1515-1559).

III. LES GUERRES DE RELIGION, FRANÇOIS II, CHARLES IX, HENRI III (1559-1589).

IV. HENRI IV (1589-1610).

TROISIÈME PARTIE : Le XVII<sup>e</sup> siècle (1610-1715), par E. BOURGEOIS, professeur à l'Université de Paris, et LOUIS ANDRAU, docteur ès lettres.

I. GÉOGRAPHIE et HISTOIRES GÉNÉRALES.

II. MÉMOIRES et LETTRES.

Broché, 7 fr. 50, rel. t., 10 fr.

### IV. — BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE DES CARTULAIRES FRANÇAIS OU RELATIFS A L'HISTOIRE DE FRANCE

PAR HENRI STEIN.

1 vol. in-8°, broché, 18 fr. Relié toile..... 21 fr.

### V. — MANUEL PRATIQUE POUR L'ÉTUDE DE LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Par PIERRE CARON, avec lettre-préface de A. Aulard. 1 vol. in-8°, br..... 6 fr.  
Rel. t..... 9 fr.

### ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES COMPTES RENDUS DES SÉANCES

PUBLIÉS PAR M. LE SECRÉTAIRE PÉREPETUEL DE L'ACADÉMIE

Ce recueil paraît tous les mois par fascicules de 7 à 8 feuilles, avec pl. et fig.

PRIX DE L'ABONNEMENT : 20 FRANCS PAR AN

1873 à 1900. — Chaque année complète, 10 fr. 1901 et années suivantes. 20 fr.

# LIBRAIRIE AUGUSTE PICARD

RUE BONAPARTE, 82, PARIS

## Dernières nouveautés :

- Manuel des études grecques et latines**, par L. LAGRANGE, docteur ès lettres, professeur de philologie classique. — I. Géographie, histoire, institutions grecques. — II. Littérature grecque. — III. Grammaire grecque. — IV. Géographie, histoire, institutions romaines. — V. Littérature latine. — VI. Grammaire latine. — VII. Métrique. Sciences complémentaires (notions sur la paléographie, l'épigraphie). Renseignements pratiques sur le travail philologique, les Bibliothèques, etc. — VIII. Tables méthodiques et alphabétiques.  
Chaque fascicule broché, 3 fr. 50; cartonné..... 4 fr. 50  
Les fascicules I, IV, V, VI, sont en vente. Les fascicules II et III très prochainement, VII sous presse.
- CAGNAT (R.)**, membre de l'Institut, professeur au Collège de France, et V. CHAPOT, docteur ès lettres, ancien membre de l'École d'Athènes. **Manuel d'archéologie romaine. Tome I<sup>er</sup> : Architecture, décoration des monuments, sculpture.** 1 vol. in-8°, 371 figures..... 18 fr. »
- ENLART (C.)**, **Manuel d'archéologie française depuis les temps Mérovingiens jusqu'à la Renaissance. T. III: Le costume.** 1 vol. in-8°, figures. 18 fr. »
- DEBUDONNÉ (A.)**, **Manuel de Numismatique française. T. II : Monnaies royales françaises depuis Hugues Capet jusqu'à la Révolution.** 1 vol. in-8°, fig. et pl., broché..... 18 fr. »
- DELACHENAL (R.)**, **Histoire de Charles V, tome III (1364-1368).** 1 vol. in-8°, gravures et cartes..... 15 fr. »  
Les tomes I et II précédemment parus..... 30 fr. »
- HAUSER (H.)**, **Les sources de l'histoire de France. 2<sup>e</sup> partie: Le XVI<sup>e</sup> siècle (1494-1610), tome IV: Henri IV (1589-1610).** 1 vol. in-8°, br.; 5 fr., relié t. 8 fr. »
- BATIFFOL (Mgr P.)**, **Études de liturgie et d'archéologie chrétienne.** In-12°..... 4 fr. 80
- CUMONT (Franz)**, **Études Syriennes (La marche de l'empereur Julien, L'aigle funéraire et l'apothéose, Les carrières romaines d'Enesh, Le temple de Zeus Doli-chénos, etc.)** 1 vol. in-8°, fig..... 15 fr. »
- WEILL (Raymond)**, **La fin du Moyen Empire égyptien. Étude sur les monuments et l'histoire de la période comprise entre la XII<sup>e</sup> et la XVIII<sup>e</sup> dynastie.** 2 vol. in-8°..... 30 fr. »
- FAGH (René)**, **La propriété rurale en Bas-Limousin pendant le moyen âge.** 1 vol. in-8°..... 10 fr. »
- BONNEFANT (G.)**, **Les séminaires normands du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, fondation, organisation, fonctionnement.** In-8°..... 10 fr. »
- CHARONNOT (Jos.)**, **Monseigneur de la Luzerne et les serments pendant la Révolution.** In-8°..... 7 fr. 50
- TESSÉ (M<sup>re</sup>)**, **Lettres au prince Antoine I<sup>er</sup> de Monaco, publiées par A. Le GLAY.** 1 vol. in-8°..... 7 fr. 50  
*De la Collection des Mémoires et Documents publ. par ordre de S. A. S. le prince de Monaco.*
- SEVESTRE (Abbé E.)**, **Étude critique des sources de l'histoire religieuse de la Révolution en Normandie, 1787-1801.** In-8°..... 12 fr. »
- TERRET (Victor)**, **La sculpture bourguignonne aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles. Ses origines et ses sources d'inspiration : « Cluny ».** Aulun-Paris, In-4°, 65 pl..... 35 fr. »
- BASSE (Jacques de)**, chanoine de Viviers. **Mémoires publiés avec introduction, notes et table, par A. Le SOUËF.** In-8°..... 4 fr.
- BOYER (Hippolyte)**, **Histoire des corporations et confréries d'arts et métiers de la ville de Bourges. I.** In-8°..... 8 fr. »

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS.

Le Gérant, A. PICARD.